Le grand quotidien de Paris
RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur, Tél. Gut. 80-60
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

D.L. 17-XII-1944 PÉRIODIQUE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
4e Année. — N° 142
Jeudi 7 Décembre 1944
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

LES RUSSES *à 75 km.* DE LA FRONTIÈRE autrichienne

TRENTE-SIX OBUS PAR MINUTE SUR SARREBRUCK EN FLAMMES

LE gouvernement Szalassy a lancé un appel angoissé au peuple magyar, ne lui cachant pas que la situation était désespérée. Toutes les défenses installées par les Allemands à l'est du lac Balaton ont, en effet, été balayées et il est peu probable maintenant que les troupes russes puissent être arrêtées avant la frontière autrichienne, dont elles ne sont plus qu'à 75 kilomètres.

Toute la population, femmes et enfants compris, creuse fébrilement des ouvrages défensifs sous la direction des pionniers de la Wehrmacht et des ingénieurs de l'organisation Todt. Etant donné la rapidité de l'avance russe, il est douteux que des fortifications assez solides pour arrêter l'élan de Tolboukhine puissent être prêtes à temps.

Malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, les troupes russes se sont emparées de nombreuses localités et stations de chemins de fer, notamment de Balatonboglar, située sur le lac Balaton, et de Balaton-Osenj. Elles sont ainsi parvenues au lac Balaton, coupant en plusieurs endroits la voie de chemin de fer longeant le Lac. Elles nettoient rapidement la rive méridionale du lac, dont elles ont atteint l'extrémité, continuant à avancer irrésistiblement.

Le contact entre les forces allemandes opérant dans la région au sud de Budapest et celles opérant en Hongrie méridionale a été coupé. L'aile gauche de la 5e armée ukrainienne menace Vienne. Son aile droite remonte vers Budapest.

La 7e armée libère Sélestat

Dans la Sarre, des combats extrêmement durs sont en cours. C'est surtout le secteur de Sarrelouis qui reste le plus mouvementé. Sarrelouis est pris et les troupes de la 8e armée américaine ont fini de nettoyer la ville. Elles ont progressé dans la région de la ligne Siegfried de deux kilomètres au delà de la ville et constitué une nouvelle tête de pont au delà de la Sarre, au sud de Sarrelouis. Elles ont avancé de 1.700 mètres sur la rive est de la rivière.

Plus au sud, la 3e armée continue à progresser et se rapproche de Forbach, à 10 kilomètres environ de Sarrebruck. Ecrasée par le feu des pièces américaines, Sarrebruck flambe. Les gros obus y tombent à la cadence d'un obus toutes les deux secondes. Des incendies font également rage à Kaiserlautern et à Neunkirchen.

Après une avance de 2 kilomètres, les éléments blindés américains se sont emparés de Hundling, à 6 kilomètres à l'ouest de Sarreguemines.

Les Américains dans les faubourgs de Sarreguemines

L'agence Reuter annonce ce matin que les troupes américaines ont franchi la Sarre sur quatre nouveaux points en Allemagne et que d'autres forces se battent dans les faubourgs de Sarreguemines.

En Alsace, la 7e armée américaine et la première armée française maintiennent leur pression sur l'ennemi acculé dans la région de Colmar. Les principales voies d'accès vers cette ville sont maintenant solidement tenues.

Après trois jours de violents combats, la ville de Sélestat a été libérée par les Alliés. Ce sont des unités d'infanterie de la 7e armée américaine, appuyée de chars, qui se sont emparées de cet important centre de communications dans l'ouest de la plaine d'Alsace.

Prise de Ravenne

La ville de Ravenne, en Italie, a été prise par les troupes de la 8e armée britannique, qui ont débordé la ville et obligé l'ennemi à battre en retraite.

La ville de Rassi a été également évacuée par l'ennemi.

Jean REMY.

LA BATAILLE *fait rage* dans ATHÈNES

Les Anglais contrôlent les postes de police

ATHÈNES, 6 décembre. — La situation ne cesse de s'aggraver à Athènes. On se bat en effet dans tous les quartiers de la ville. Les troupes britanniques et la police grecque tentent de réduire à l'impuissance les groupes de la Résistance.

Au cours de la nuit, des fusées éclairantes, lancées sur la ville, ont permis de repérer les mouvements des troupes E.L.A.S. Puis, un peu avant 5 heures (G.M.T.), le combat a repris à la suite de l'attaque effectuée contre un peloton anglais qui s'avançait sur la route du Pirée.

Le général Scobie a publié le communiqué suivant :

Au mépris des ordres donnés à la fois par le gouvernement et le général Scobie, les troupes E.L.A.S. ont continué leur avance vers le centre d'Athènes. S'emparant des postes de police et même faisant feu sur des troupes britanniques et celles du gouvernement régulier, elles sont entrées en action pour soutenir l'autorité civile.

Ce matin, des unités de chars et de parachutistes sont entrées en action contre les forces du front de Libération nationale E.L.A.S. Un officier allié a été tué et plusieurs soldats sérieusement blessés sur la route du Pirée.

Les tanks et les chars blindés britanniques ont tiré à la mitrailleuse sur des E.L.A.S. et contre des nids de résistants installés sur les toits des immeubles.

Arrestation de l'état-major de l'E. A. M.

LONDRES, 6 décembre. — Le correspondant de la B.B.C. à Athènes annonce que l'état-major de l'E.A.M. a été arrêté ce matin par la police grecque.

Le gouvernement britannique s'oppose au départ de M. Papaandreou

LONDRES, 6 décembre. — M. Sofoulis, leader libéral, pressenti par M. Papaandreou pour former un nouveau cabinet, a déclaré qu'il avait obtenu l'accord de la gauche et de l'extrême-gauche, ainsi que des autres partis pour un gouvernement de coalition

Mais l'ambassadeur de Grande-Bretagne et, plus tard, le général Scobie, lui ont fait savoir que « tout changement dans le gouvernement grec est actuellement impossible ». M. Sofoulis, invité par le général Scobie à soutenir M. Papaandreou, a répondu qu'il ne saurait donner son appui à un gouvernement dictatorial.

M. Papaandreou aurait l'intention de former un nouveau gouvernement de coalition.

LE PROCÈS DE LA « GESTAPO » FRANÇAISE

Le commissaire CLOT *ouvre* le défilé des témoins

C'est le commissaire du gouvernement Reboul qui a créé hier « l'atmosphère ». C'était sa première intervention. Et, pour la première fois, une voix s'est élevée, répondant à toutes les pensées, exprimant enfin avec dureté ce qu'il fallait exprimer.

Les accusés savent maintenant qu'il ne sera pas fait de différences entre leurs forfaits et que douze têtes seront demandées. C'est dire que le monstre du plus petit calibre mérite le châtiment suprême. Pour les plus coupables, la justice humaine n'admettant pas la loi du talion, il n'est pas encore question de leur faire subir les souffrances qu'ils ont froidement imposées à leurs victimes. On écrase sous le talon une sale bête.

Le premier des 84 témoins que l'on doit entendre au cours des audiences qui vont suivre est M. Clot, commissaire à la police judiciaire.

M. Clot s'excuse de ne savoir par où commencer. On lui demande de brosser à grands traits une esquisse de l'enquête. Ce qui nous vaut un résumé de l'acte d'accusation, résumé d'une bonne heure et demie.

On apprend cependant quelques chiffres.

La rue Lauriston n'était qu'un rouage d'une immense machine montée par les Allemands. Actuellement, l'affaire de la Gestapo française ne comporte pas seulement les douze hommes assis devant nous, mais près de deux cents individus arrêtés ou recherchés.

On fait confirmer que Laffon était le chef redoutable et redouté.

Il avait même su faire ce qu'il fallait faire pour avoir en mains ses propres chefs allemands, en usant d'adroites corruptions.

Les profits étaient inimaginables. On le savait. Mais le commissaire est incapable d'indiquer l'ordre de grandeur de ces bénéfices.

Quelle était l'autorité réelle du capitaine allemand Laffon dans un service où quatre sous-officiers du contrôle allemand avaient été placés.

— C'est très simple — répond le témoin — le capitaine avait peur des sous-officiers et les sous-officiers avaient peur du capitaine. C'est un état d'esprit courant, en Allemagne, où chacun redoute son voisin.

— Charmant pays ! souffle M. Reboul.

Pierre LAMBLIN.

M. LEFAUCHEUX *considère* comme inexacts les bruits

selon lesquels Louis Renault aurait légué ses usines à son personnel

Selon un de nos confrères, Louis Renault aurait rédigé un testament qui laissait à son personnel la propriété de ses usines. Un certain nombre de représentants du personnel auraient demandé au gouvernement de reconsidérer le fait de la nationalisation.

Nous avons téléphoné à M. Lefaucheux, administrateur délégué par le gouvernement aux usines Renault, pour avoir confirmation de cette nouvelle. M. Lefaucheux nous a répondu :

— J'ai entendu, moi aussi, les bruits qui courent au sujet du testament. Mais je n'ai jamais eu connaissance officiellement de son existence. J'ajoute que j'ai tout lieu de tenir cette nouvelle pour inexacte.

SA COMPAGNE

Mme Charles de Gaulle ou *l'histoire d'un foyer français*

Volontairement effacée, dans l'ombre du général elle n'a cessé de lui apporter, à Londres, à Alger à Paris, L'AIDE DE SON DISCRET DÉVOUEMENT

CHAQUE dimanche matin, les mêmes fidèles se retrouvent sous la nef de cette église de Neuilly. Parmi ces gens qui ont fini par se connaître, combien sont-ils à avoir remarqué cette femme, exacte et tranquille, qui, seule ou avec ses enfants, rejoint la même place ?

C'est Mme de Gaulle. Elle est brune comme on sait l'être dans le Nord de la France quand on se mêle de l'être.

Il y a dans l'harmonie de ses gestes et dans sa démarche une sorte de certitude et son élégance a la sobriété qui défie la critique.

Mme de Gaulle a horreur de la publicité mais elle nous excusera de lui avoir consacré cet article répondant à une curiosité de tous les Français qui veulent savoir qui est la compagne de leur libérateur.

La générale de Gaulle et sa fille Elisabeth.
(*Photo* LIFE.)

Histoire d'un mariage

L'histoire est vraie. Elle a pourtant des airs de légende...

En 1920, deux familles du Nord se rencontrent à Paris, au Salon d'Automne. Quelqu'un de l'un des deux groupes connaît quelqu'un de l'autre groupe. On fait les présentations : C'est la famille de Gaulle, de Lille, famille de professeurs et d'officiers, et la famille Vendroux, de Calais, les grands biscuitiers. Tout le monde va prendre le thé ensemble. Le capitaine de Gaulle renverse, par inadvertance, sa tasse sur la robe d'Yvonne Vendroux. Le capitaine se confond en excuses. Cinq mois plus tard, le capitaine Charles de Gaulle et Yvonne se mariaient.

Juin 1940

Mme de Gaulle, qui était depuis quelque temps avec ses enfants, près de Rennes, chez son beau-frère Xavier de Gaulle, sans nouvelles de son mari qu'elle sait en Angleterre, réussit à s'embarquer à Brest sur un des derniers bateaux qui quittent la France. Elle débarque, avec ses enfants Philippe, Anne et Elisabeth, à Falmouth, le 19 au matin. Aucun d'eux ne sait l'anglais, mais ils comprennent, en achetant un journal, que la veille leur mari et leur père a inscrit à jamais son nom dans l'Histoire. Car la manchette du journal porte : « Le général de Gaulle invite, à la radio, les Français à poursuivre la lutte ».

— Papa est déjà au travail, dit Mme de Gaulle. Ne le dérangeons pas, attendons ici quelques jours.

Ce même calme fait de certitude, le général en témoigne quand il apprend que sa famille l'a suivi par delà la Manche : C'est tout simple puisque cela devait être.

Depuis lors Mme de Gaulle a vécu dans l'ombre de son mari, n'ayant que le souci de lui apporter toute l'aide possible dans la tâche immense qu'il a entreprise. Ils habitaient dans un petit cottage, près de Londres, où le général se reposait, le soir, de ses fatigues.

Bientôt, Mme de Gaulle, réunissant autour d'elle un certain nombre de bonnes volontés, créait le premier Comité d'Aide aux Forces Françaises Libres, ces jeunes gens venus de tous les coins de France et de la France d'outre-mer, séparés de leur famille et souvent sans nouvelles d'elles.

Partout où les Français libres s'entraînaient ou se battaient, sur les champs d'aviation de la R.A.F., dans les ports de Grande-Bretagne, en Afrique Equatoriale française, en Océanie, dans le Proche-Orient, ils recevaient des colis, des livres que les Comités suscités par Mme de Gaulle leur envoyaient régulièrement.

Philippe de Gaulle s'était engagé, dès qu'il en avait eu l'âge à l'Ecole Navale des Français Libres, et suivit, sur un bâtiment-école français, les cours de gabier.

A Alger, capitale provisoire de la France

Quand le général de Gaulle quitta Londres, Mme de Gaulle l'accompagna à Alger et tous ceux qui passèrent dans la capitale provisoire de la France ont apprécié sa charmante hospitalité, son bon sens et sa discrétion.

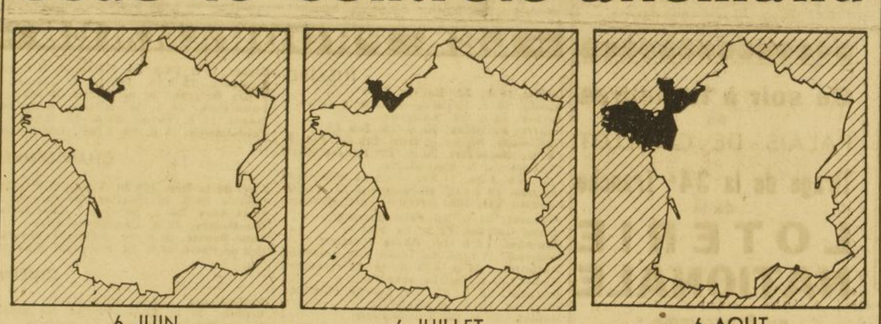
Elisabeth de Gaulle suivit des cours d'infirmière et, autant qu'elle pouvait, servait de secrétaire à son père. Anne, souffrante, regrettait de ne pouvoir suivre l'exemple de sa sœur. Philippe servait au loin.

Robert DESTEZ.

SUITE PAGE 2

SIX MOIS APRÈS le débarquement

Il ne reste que 570 km² *de territoires français* sous le contrôle allemand



Six mois ! En six mois, la France libérée a recouvré à peu près totalement son intégrité territoriale. 550.416 kilomètres carrés de territoire étaient libérés hier 5 décembre. Il ne reste donc que 570 kilomètres carrés de territoire français sous le contrôle de l'ennemi. Suivons les glorieuses étapes de la délivrance :

6 JUIN. — *Le débarquement sur la côte normande. Une bande de terre chèrement acquise. Première brèche dans le fameux mur de l'Atlantique s'écroulant sous l'assaut anglo-américain.*

6 JUILLET. — *La bataille bat son plein. L'armée allemande commence à fléchir. La Normandie est à moitié conquise. Mais l'ennemi fait toujours front, la partie n'est pas encore jouée. Hurlant leur rage, ses complices français annoncent la prochaine défaite des Alliés. La Milice et la Gestapo rivalisent d'ardeur, mais les maquis se jettent dans la lutte.*

6 AOUT. — *Le front allemand est enfoncé. Les chars d'assaut américains déferlent sur la Bretagne soulevée dans un irrésistible élan. La Loire est atteinte. La France frissonne d'espoir.*

6 SEPTEMBRE. — *Du Nord au Midi, le sursaut libérateur a triomphé. Les armées alliées et les maquisards sont partout victorieux. Les troupes allemandes refluent vers les frontières, traquées, battues.*

6 OCTOBRE. — *L'armée française se bat sur la ligne des Vosges. Les Américains foncent sur la citadelle de Metz, bastion de la résistance allemande en Lorraine. Les Allemands tentent furieusement d'enrayer l'avance alliée.*

6 NOVEMBRE. — *La bataille d'Alsace commence. Il faut atteindre le Rhin et la dernière province française échappera au joug de l'envahisseur.*

6 DECEMBRE. — *Les Alliés ont fait 750.000 prisonniers sur le front de l'Ouest depuis le « jour J » et la France se retrouve, une et indivisible. Les Allemands sont assiégés dans leurs derniers refuges des côtes de l'Atlantique. Ils tiennent encore Dunkerque, quelques cantons alsaciens, quelques crêtes de la Maurienne. Mais le dernier assaut est proche.*

LES CONVERSATIONS DE MOSCOU

Vers un accord franco-russe *semblable* à l'accord anglo-russe

(D'après les dépêches de nos correspondants spéciaux et des agences de presse.)

MOSCOU, 6 décembre. — La journée de mardi a été marquée par de nombreuses conversations d'experts franco-russes. M. Molotov a conféré avec M. Georges Bidault, en présence de MM. Bogomolov et Roger Garreau. On signale que parmi les questions examinées se trouvent la sauvegarde des intérêts français dans les régions occupées par l'armée rouge ; le traitement à infliger à l'Allemagne et la part qu'y prendra la France ; la préparation d'un accord militaire et d'un accord sur l'armement ; les questions relatives à la Méditerranée (et particulièrement à l'Espagne et au statut de Tanger) ; les intérêts français dans le Proche-Orient ; la sécurité collective, etc. Dans les milieux bien informés de la capitale russe, on prévoit que les bases ont été jetées pour un accord similaire à l'accord anglo-russe de mai 1943.

La presse et la radio soviétiques se contentent pourtant de signaler les réceptions officielles données à l'occasion du voyage du président du gouvernement provisoire de la République.

La journée du général de Gaulle

Après avoir consacré sa matinée à poursuivre, avec une suite restreinte, la visite de la capitale soviétique commencée la veille, il a déjeuné à l'ambassade, où M. Georges Bidault donnait un déjeuner intime en l'honneur des membres de la section française du commissariat soviétique aux Affaires étrangères : M. Dekanosov, vice-commissaire aux Affaires étrangères, et M. Sergueiev, chef de la section française au commissariat, assistaient à ce déjeuner.

Dans l'après-midi, le général de Gaulle s'est entretenu longuement avec les ambassadeurs de diverses Nations unies.

La réception à l'ambassade

Le soir, une grande réception a été donnée à l'ambassade de France à Moscou, par le général de Gaulle.

L'ambassade de France avait lancé quatre cents invitations.

Aujourd'hui mercredi, le général de Gaulle a visité l'école des cadres d'artillerie, puis déjeuné à l'ambassade avec les principaux dirigeants de « l'aide à la France de l'U.R.S.S. ».

Il assistera ce soir à un concert donné par l'Armée rouge.

Des usines françaises *fournissent* des armes aux Alliés

WASHINGTON, 6 décembre. — Les usines d'armement françaises et belges ont repris le travail pour fournir des armes aux armées alliées.

Des commandes de 650.000 dollars, soit 32.500.000 fr., ont été passées à ces firmes, où se fabriquent mortiers et mitrailleuses, et certaines pièces de jeeps.

Une seule usine emploie ainsi plus de 300 travailleurs, fournissant une production de plus de 100 mortiers de 60 mm. et de 81 mm. par semaine.

« Il n'y avait pas de charbon, pas d'acier, raconte le major Hollowell, qui a fait repartir la production dans certaines usines. Quelques machines avaient été sabotées, d'autres avaient besoin d'être réparées. Beaucoup d'ouvriers, mal nourris, étaient fatigués. Il nous a fallu trouver les matières premières nécessaires pour démarrer, et nous avons distribué des pommes de terre en supplément aux travailleurs. »

Ainsi les usines d'armement françaises et belges, peu à peu, reprennent-elles le travail.

Xavier de GAULLE *serait nommé* consul général à Genève

GENEVE, 6 décembre. — On apprend, dans les milieux suisses bien informés, que M. Xavier de Gaulle, frère du général, sera nommé Consul général de France à Genève. M. Xavier de Gaulle, recherché par la Gestapo, s'était réfugié en Suisse pendant la guerre. (A.F.I.)

ROBERT ERNST *que les Allemands voudraient sauver* est le chef des SS de Strasbourg

Dans la note que la Wilhelmstrasse a adressée par l'intermédiaire de la Croix-Rouge au gouvernement français au sujet des représailles que l'Allemagne menace d'exercer sur les otages, on sait que deux noms étaient cités : celui du général Dentz, le traître de Syrie, et celui d'un M. Robert Ernst, qui était qualifié, dans la note, « d' Allemand loyal ».

On se demandait qui était ce Robert Ernst.

M. Robert Ernst est le chef des S.S. de la région de Strasbourg qui a été arrêté par les troupes du général Leclerc. Fils d'un pasteur allemand qui exerçait dans le Bas-Rhin, Ernst resta en Alsace quand l'Alsace revint à la France en 1918, puis devint, pour le compte de l'Allemagne nazie, le « chef des Alsaciens dans le Reich ». En 1940, il fut nommé Oberführer de Strasbourg et servit d'expert au gauleiter Wagner pour toutes les questions alsaciennes. Il est un des premiers Allemands figurant sur la liste des criminels de guerre qui tombe entre nos mains. Selon la convention signée entre les Alliés le 13 janvier 1943, M. Robert Ernst sera jugé par un Tribunal interallié, conformément à une procédure dont les représentants français ont pris l'initiative à la Commission interalliée des criminels de guerre.

L'EMPRUNT et la suite...

L'EMPRUNT est d'ores et déjà un succès. Il doit devenir un triomphe.

Pourquoi ?

Pour des raisons techniques d'abord.

On sait que nous subissons une inflation massive. Qu'est-ce que l'inflation ? C'est très exactement la situation créée par un excédent massif des moyens de paiement par rapport aux marchandises à acheter. Pour sortir de cette situation et rétablir l'équilibre entre nos finances et notre économie, il faut à la fois produire davantage et résorber une partie importante des billets qui ne répond à aucune nécessité économique.

C'est bien des billets qu'il s'agit. En effet, si l'ensemble des moyens de paiement s'est considérablement accru par rapport à 1939, on constate que dans cette masse l'inflation porte, et c'est la plus grave, essentiellement sur les billets... Tandis que les dépôts dans les caisses d'épargne n'ont augmenté que de 209 % et les dépôts en banque de 270 %, la masse des billets a augmenté de 471 %. Il faut donc réduire le nombre des billets au chiffre exigé par les besoins des échanges. L'emprunt y aidera dans une large proportion et voilà la première raison pour laquelle il doit réussir.

Il en est une seconde.

La valeur de la monnaie nationale dépend de la confiance que ses usagers ont en elle. Or, de cette confiance que tous les Français témoignent dans leur propre devise dépendent dans une large mesure les conditions que l'étranger nous proposera dans les accords internationaux. Si l'on veut que la France reprenne sa place dans le monde, il faut non seulement que ses soldats lui donnent le droit de s'asseoir à la Conférence de la Paix, il faut aussi que sa structure économique et financière soit suffisamment solide pour participer en personne majeure à l'élaboration de l'organisation économique d'après guerre. Le succès de l'emprunt, c'est la preuve de la confiance que nous avons dans le franc. Il faut que l'emprunt soit un triomphe, parce qu'il faut que la France triomphe.

Ceci dit, l'emprunt a soulevé des craintes. La première est qu'il soit le refuge des profiteurs. Nous ne le croyons pas. Les trafiquants du marché noir préféreront sans doute acquérir de façon anonyme des biens mobiliers ou de l'or clandestin. Mais nous savons que les profits mal acquis se chiffrent par milliards. Nous attendons à l'œuvre les Comités de confiscation. Nous pensons que c'est dans ce domaine comme dans celui de l'épuration que le Gouvernement doit se montrer le plus intransigeant et faire œuvre commune avec la Résistance. Nous espérons que M. Pléven se montrera plus énergique que M. de Menthon.

Il y a une autre crainte, moins souvent affirmée. En l'état actuel de notre structure financière, ce sont les banques qui doivent pour une large part assurer le succès de l'emprunt. Cela nous gêne un peu. Les commissions des banques ont été diminuées, c'est très bien. Mais ce qui serait mieux, c'est la nationalisation et la socialisation du crédit. Tant que cette réforme, condition de toute autre, n'aura pas été entreprise, le reste ne sera que palabres généreuses ou vains espoirs. Il s'agit de savoir si l'on veut poursuivre dans les voies du capitalisme ou délibérément s'atteler à la construction de la cité socialiste. Pour nous, nous avons choisi.

Le succès de l'emprunt, c'est notre but immédiat. Mais le crédit au service de la nation, voilà le but final.

Robert SALMON.

PROROGEANT SA SESSION jusqu'au 31 décembre

LA CONSULTATIVE *discutera bientôt* le budget 1945

Pour la première fois depuis qu'elle siège à Paris, l'Assemblée consultative a émis un vote négatif hier après-midi. Simple vote à mains levées, certes, mais qui n'en a pas moins une signification profonde ; en effet, l'Assemblée a voulu ainsi manifester sa désapprobation en ce qui concerne le fonctionnement actuel de la justice.

A son retour, le général de Gaulle voudra peut-être tirer les conséquences logiques d'un tel scrutin.

L'Assemblée consultative va avoir prochainement l'occasion de prendre des décisions réelles, sans avoir à se contenter d'un simple avis. L'application des ordonnances d'Alger voudrait, en effet, que, commencée le 6 novembre, sa session, dont la durée normale est d'un mois tous les trimestres, prît fin ce soir même.

Mais le gouvernement, faisant droit sans difficulté à la requête des délégués, a décidé de proroger cette session jusqu'au 31 décembre. Les circonstances, d'ailleurs, imposaient cette mesure, puisque le budget de 1945 n'est pas encore voté, et qu'en cette matière l'Assemblée est souveraine.

Le projet de budget sera déposé entre le 13 et le 20 décembre. La commission des Finances s'en saisira. Il faudra qu'elle travaille d'arrache pied si elle veut que l'Assemblée l'approuve avant le 31 décembre.

A TRAVERS LE MONDE

● Le gouvernement russe se propose de faire reconstruire les régions dévastées par des milliers d'Allemands, criminels de guerre. ● On procède à des échanges de population entre la république soviétique d'Ukraine et la Pologne libérée. ● La démobilisation de l'armée finlandaise est terminée. ● Tito a reçu le titre de « Héros du upeuple yougoslave ». ● « L'armée américaine manque de pneus » a déclaré le général Eisenhower. ● M. Sung remplace le général Tchang Kaï Chek à la tête du comité exécutif du Kuomintang, le grand parti politique chinois. ● M. Terence Allan Shoe est nommé ministre britannique en Syrie et au Liban en remplacement du général Spears. ● Le Sud-Ouest Africain, ancienne colonie allemande sous mandat, a été intégré à l'Union Sud-Africaine. ● Un constructeur américain a mis au point un nouvel hélicoptère, très maniable et moins cher qu'une auto. ● Dans les deux années à venir, les Etats-Unis livreront à la France pour 2 milliards de dollars de produits et de machines. ● M. Joseph Irla, président de la Généralité de Catalogne (en remplacement de M. Companys) est arrivé à Paris, venant de Londres. ● L'Université de Dublin a rouvert ses portes. ● Le Dr Gerbrandy a proposé aux Hollandais de prendre exemple sur la France pour le relèvement du pays. ● Le ministre des Affaires étrangères, M. de Lequerica, et les ministres de l'Intérieur, de la Justice et du Commerce ont offert leur démission. Elle n'est pas encore acceptée.

Hitler est encore *très optimiste*

L'agence allemande Transocéan cite une déclaration de M. Werner Nanmann, secrétaire d'Etat au ministère de la Propagande. M. Nanmann affirme :

« Mon expérience personnelle des derniers jours me permet de dire que le führer est en parfaite santé. C'est avec un grand optimisme et une grande énergie qu'il tient dans ses mains expérimentées les destinées politiques et militaires du peuple allemand et qu'il les tiendra jusqu'à la victoire. Nos nouvelles armes, qui en partie sont déjà entrées en action, non seulement correspondent à nos espoirs, mais les dépassent à beaucoup d'égards. »

En Allemagne

Nouvelle traversée de la Sarre au sud de Sarrelouis. Prise de Hundling, de Woustviller et de Beckenraanshach. Les troupes américaines s'approchent de Oermingen et de Dehlingen. L'avance générale dans tous ces secteurs est de 5 kil. environ.

Sarrelouis complètement nettoyé. Le nettoyage de Juliers se poursuit.

En Hollande

La 2e armée britannique est établie sur les rives de la Meuse face à Venlo, et ses canons pilonnent la ville à courte portée.

AUJOURD'HUI 6 DÉCEMBRE

En Hongrie

Prise de Balatonboglar et de Balaton-Oseng. Les troupes russes se sont emparées de Seigetvar et de 120 autres localités.

Aux Philippines

Une attaque des blindés japonais au nord de la vallée d'Ormoo a été repoussée. Un destroyer japonais coulé.

Le communiqué allemand affirme :

✕ Durs combats défensifs dans la région d'Aix-la-Chapelle. ✕ En Lorraine, nous avons repris Sarrelouis, un moment perdu. ✕ Combats locaux en Alsace, près de Sélestat, dans les Vosges et à l'ouest de Thann. ✕ Le nettoyage de la forêt de la Hardt, au nord du canal de Huningue, est terminé. ✕ Entre le lac Balaton et le Danube, l'avance ennemie s'est poursuivie.

En France

La 1re armée française a enlevé le col de la Schlucht et le Honnek. L'ennemi a été délogé de Sélestat.

Grande activité de patrouilles dans les secteurs de La Rochelle et de Royan.

Activité aérienne

La R.A.F. a bombardé Berlin et une gare de triage à Munster. 80 chasseurs allemands ont été abattus. Les bombardiers britanniques ont attaqué Ham, important centre de communication ferroviaire et routier du centre de l'Allemagne.

EN FRANCE

● La « perle d'Asie », le joyau convoité par Goering et volé à Paris, a été retrouvée à Marseille. ● Un communiqué des Finances précise que 12.865.000 fumeurs sont inscrits en France chez les buralistes. ● Devant l'impossibilité de chauffer la salle de la Coupole, l'académie des Beaux-arts a ajourné sa séance solennelle de fin d'année.

LA VIE POLITIQUE. — ● Le Comité national de la libération des syndicats chrétiens a tenu hier sa première réunion. Il s'est déclaré en faveur du maintien du pluralisme syndical. ● Les ministres de la Justice et des Finances procèdent à la mise au point d'une ordonnance concernant la restitution des biens vendus à des tiers. ● Le délai d'inscription sur les listes électorales est prolongé de 20 jours. La date limite est fixée au 24 décembre. ● A Toulouse s'est constitué, sous la présidence de M. Jean Casson, un comité France-Espagne. ● Le C.P.L. a décidé que MM. Le Provost de Launay, Frédéric Dupont, Victor Bucaille et des Isnards, nommés par Vichy conseillers municipaux, Fleurot, Fernand Laurent et Schneid, élus en 1939, pourront faire partie du prochain conseil municipal de Paris. Les cas de MM. Lanotte et Paul Rivet seront examinés. MM. Dailly et Hirschowitz sont exclus.

LA VIE ECONOMIQUE. — ● La production quotidienne de charbon a atteint ces jours derniers 95.000 tonnes contre 40.000 en août.

Le 5 décembre
France-soir
a été tiré à
270.010 exemplaires
Tirage moyen journalier : 271.000

Mme Charles de Gaulle
ou l'histoire d'un foyer français

→ SUITE

Mais voici l'heure du triomphe. Paris, enfin ! On retrouve l'appartement d'avant guerre. Rien n'a été touché. C'est incompréhensible. Un miracle... ou un oubli ? Mais cet appartement, en plein Paris, ne convient plus. La famille va s'installer à Neuilly, dans une maison tranquille, mi-villa, mi-hôtel, au bout d'une rue peu fréquentée. Le cadre est à l'image de cette discrétion que Mme de Gaulle entend faire régner autour de sa vie familiale. Il faut voir là, moins que la rigueur d'un principe, une habitude d'éducation, un témoignage de cette « honnêteté » dont savent encore se parer bien des foyers de France.

Philippe de Gaulle, enseigne dans l'infanterie de marine, se bat, quelque part en Alsace, avec les troupes du général Leclerc.

Elisabeth de Gaulle voudrait reprendre le travail avec son père. Mais le service, à la présidence du gouvernement provisoire, revêt désormais un caractère officiel. Mlle de Gaulle se résigne et elle revient à ses études, à sa Croix-Rouge.

Autre note de la même nuance : la jeune fille est invitée à déjeuner par d'autres jeunes filles, gaullistes de la première heure. Mme de Gaulle fait comprendre à sa fille qu'accepter serait se départir de l'effacement qui convient tant qu'on n'a pas fait son entrée dans le monde. Et Mlle de Gaulle refuse.

Histoire d'un foyer français

Le train de vie, dans le petit hôtel de Neuilly, est très simple. Le personnel ne compte que quatre domestiques menés de façon dictatoriale par Augustine, la cuisinière, une des premières « volontaires » du général de Gaulle à Londres. Augustine sait que le général, s'il n'est pas gourmand, apprécie la bonne cuisine, le bon vin et surtout — quand il y en a — le bon café. Mme de Gaulle a l'œil à tout et elle a surtout le désir qu'aucun souci domestique, même le plus léger, ne vienne un seul instant déranger le chef du gouvernement provisoire dans l'accomplissement de sa mission. C'est là l'unique souci de cette femme si française, volontairement effacée.

Si l'on devait écrire sur elle, c'est l'histoire d'un foyer français qu'il faudrait évoquer — et cela serait une belle histoire. Certes, d'autres, à sa place, feraient parler d'elles davantage. Nous avons eu beaucoup de « Madame la Présidente » qui ont tenu à jouer leur rôle, qui l'ont joué avec éclat et, pourquoi pas ? avec utilité. Au prix de quoi il existe une autre tradition, et notamment la tradition élyséenne qui fut celle des compagnes de nos présidents de la République.

C'est cette dernière qu'a choisie Mme de Gaulle. Elle convient mieux à son inclination personnelle et au goût de son mari. Au nôtre aussi, faut-il le dire.

R. D.

RADIO-PROGRAMME

Ce soir

INFORMATIONS. — 18 h., 19 h., 20 h., 23 h., 24 h.

INFORMATIONS SPORTIVES. — 18 h. 30.

Emission retransmise sur les longueurs d'ondes habituelles de la B. B. C. : 21 h. 30, Paris vous parle.

PRINCIPALES EMISSIONS

19 h. 10. — Comité National de la Résistance, par Joseph Daniel.
19 h. 30. — « Rétrospectives », par Jean-Pierre Le Mée.
20 h. 5. — Editorial de Jean Guignebert.
20 h. 10. — Allocution de M. le Préfet de la Seine.
20 h. 17. — « Fra-Diavolo », opéra-comique en trois actes.
22 h. — Duke Ellington et son orchestre.
22 h. 30. — « La France, avant-garde du monde : Invention de la photographie ».
23 h. 15. — Emission de minuit : les lettres de noblesse de la musique française, par Jacques Chailley.

Demain

INFORMATIONS. — 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h., 12 h., 12 h. 35, 13 h., 14 h.

PRINCIPALES EMISSIONS

6 h. 40. — Emission paysanne.
7 h. 10. — Chronique du travail.
7 h. 15. — Culture physique.
7 h. 45. — Chronique des prisonniers et déportés.
8 h. 10. — Revue de la presse, par Marc Blancpain.
8 h. 30. — Le quart-d'heure des provinces d'outre-mer.
9 h. 5. — Heure de l'éducation française.
11 h. 15. — Emission enfantine, par Géraldine Gérard.
12 h. 40. — « Au carrefour des ondes », par René Lefèvre.
13 h. 15. — « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel.
13 h. 25. — Gaston Lapeyronnie et son orchestre.
14 h. 10. — « Le Music-hall », de Jean Delettre

A L'HOTEL DROUOT

LE 7 DECEMBRE

Expositions :

Salle 2 : Ameublement moderne. Commissaire-priseur ..... Me Quoniam
Salle 10 : Tableaux modernes. Ex. M. Schoeller, C.-p. : ..... Me Bellier
Salle 11 : Tapis d'Orient et de la Savonnerie. Commissaire-priseur : Me Ader.
Salle 11 : Bons meubles. Commissaire-priseur ..... Me Ledoux-Lebard

Ventes :

Salle 1 : Tableaux, bijoux, fourrures, sièges et meubles anciens, tapisseries anciennes. Commissaire-pris. : Me Glandaz
Salle 7 : Objets d'Extrême-Orient. Commissaire-priseur ..... Me Ader

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON
D. JURGENSEN, A. BLANK

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

PATES ALIMENTAIRES.— 250 gr. DA de décembre.
BATONS CASEINES. — J1, J2, J3, 250 gr., DZ déc.
VIANDE. — 250 gr. boucherie : 1 et 5 (90 gr.) et BE (70 gr.). Le ticket BD de novembre (charcuterie) est prorogé, et n° 2 de novembre (cheval).
BEURRE. — 100 gr. tickets 2 (25 gr.), 3, 4, 5 (5 et 10 gr.) et GA (50 gr.).
FROMAGE GRAS. — 40 gr. 1 et 2.
SAINDOUX AMERICAIN.— 50 gr. ticket GE (prorogé).
LEGUMES SECS. — 250 gr. (DI).

Dépôts de tickets

HUILE. — Jusqu'au 8 déc. inclus, 1 (25 gr.), 6, 7, 8, 9 (5 et 10 gr.) et GE (50 gr.).
MATIERES GRASSES. — Jusqu'au 9 déc. inclus, DU de décembre.
FROMAGE. — Jusqu'au 3 décembre inclus. DV de décembre.
VOLAILLES. — Jusqu'au 10 décembre inclus. DV de novembre, chez le commerçant où vous êtes déjà inscrit.
CONFISERIE. — Jusqu'au 10 décembre inclus. Pour les E, J1, J2. DS de novembre.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Paul SAUVAGE, chevalier de la Légion d'honneur, décédé accidentellement à Paris. Ses obsèques auront lieu le jeudi 7 décembre, à 9 h. 30 précises, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Nous apprenons la mort de Mlle Henriette RASIMI, décédée accidentellement. Les obsèques auront lieu jeudi 7 courant, à 10 heures, en l'église Sainte-Marie des Batignolles, où l'on se réunira.

8 Décembre
UN BEL ÉLAN DES COMMERÇANTS
Le 8 décembre, les commerçants de Paris et de la Seine verseront toutes leurs recettes à l'
EMPRUNT DE LA LIBÉRATION
UN BEL ÉLAN VOUS AUSSI...
Réservez tous vos achats de cadeaux de Noël et du Jour de l'An pour le
8 Décembre
JOURNÉE NATIONALE DU COMMERCE

Une information est ouverte contre VICTOR CHAZELAS
gouverneur honoraire des Colonies

Le 10 octobre 1941, la Cour martiale de Gannat prononçait une condamnation à la peine de travaux forcés à perpétuité contre M. Edmond Louveau, administrateur supérieur de la Haute-Côte-d'Ivoire. On reprochait à ce haut fonctionnaire d'avoir eu des intelligences avec un dissident.

Il s'agissait du général de Gaulle. M. Louveau a été incarcéré à la prison de Clermont-Ferrand mais, dans le courant de l'année 1943 un groupe résistant, spécialisé dans cette activité, réussit à le faire évader. Après quelques mois de maquis, il partit pour Alger où il put renouer ses relations « dissidentes ».

Une information a été ouverte sur les conditions dans lesquelles M. Louveau était déféré à la Cour martiale. M. Marchat, juge d'instruction, a retenu la culpabilité de Victor Chazelas, gouverneur honoraire des Colonies, qui est l'auteur d'un rapport contre l'administrateur de la Haute-Côte-d'Ivoire.

Un membre de la Gestapo abattu à Meudon

Maurice Cathiau, membre de la Gestapo, s'était réfugié dans un hôtel, 42, rue Galliéni, à Meudon.

Cathiau fut interpellé dans la rue par les policiers, mais le malfaiteur sortit de sa poche un revolver et fit feu. Deux passants furent atteints par les projectiles. C'est alors que gendarmes et policiers tirèrent sur lui des rafales de mitraillettes. Transporté à l'hôpital de Saint-Cloud, Cathiau devait y succomber.

Ont été condamnés à mort :

A Valenciennes, Masure, agent de la Gestapo.

A Douai, Dr Pierre Quesnoy, séparatiste flamand ; et Gatoux, agent de la Gestapo.

A Foix, Raphaël Baures, curé de Rieugros (Ariège), pour complicité d'assassinat, de trahison et de tortures.

A Tunis, Tahar Zetaoui qui a collaboré à un journal de propagande allemande rédigée en arabe.

...aux travaux forcés :

A Marseille, Lota et Estienne, miliciens (10 et 5 ans).

A Grenoble, Elie Joly, dénonciateur (20 ans).

A Montauban, Justin Mouillerac, milicien (7 ans) ; Albert Perret et Paul Buffas, pour avoir livré des patriotes à la Gestapo (10 et 20 ans).

A Annecy, Louis Meynet, milicien (5 ans), et Albert Varin, dénonciateur (1 an).

A Toulon, Alphonse Michel, de Foix, engagé à la L.V.F., membre du P.P.F., puis employé à l'Office de placement allemand (20 ans).

Le repaire de Sabiani a été détruit

FORCALQUIER, 6 décembre. — Simon Sabiani, chef régional du P.P.F., était propriétaire de la ferme du Plan, à 8 kilomètres de Forcalquier. On décida d'attaquer la ferme où l'on avait de bonnes raisons de croire à la présence de traîtres.

L'attaque a eu lieu lundi matin, à 5 heures. Les forces de police criblèrent l'immeuble et les dépendances de coups de mitraillette. Le feu ne tarda pas à se déclarer et bientôt l'immeuble ne fut plus qu'un immense brasier.

Contrairement aux premières informations, personne ne se trouvait à l'intérieur de la ferme où, par contre, furent découverts des mitraillettes et des fusils.

Si l'action entreprise n'a pas donné les résultats souhaités, elle n'en a pas moins permis la destruction d'un repaire dangereux.

BOURSE DE PARIS — MERCREDI 6 décembre

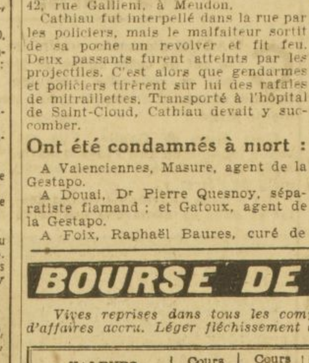
Vives reprises dans tous les compartiments français, avec un volume d'affaires accru. Léger fléchissement des rentes. Internationales bien tenues.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 90	100 95	Péchiney	2.500	2.556
3 % Amortiss.	101	100 90	Rhône-Poulenc	2.890	2.890
4 % 1917	103 10	102 65	Saint-Gobain	6.340	6.340
5 % 1920	146 25	146 05	Port-de-Rosario	18.550	18.550
4 1/2 1932 A	103 95	103 80	Bras. Quilmès	23.025	23.450
3 1/2 1942	101 05	101 05	Dist. d'Indochine	935	960
3 % 1942	99 90	99 60	Raffineries Say	1.170	1.174
Caisse Autonome	125	125 10	Sucr. Brésiliennes		4.550 R
Banque de France	27.000	27.000	— Coloniales	1.615 R	1.600
Banque de Paris	1.740	1.800	Ciments Français	8.850	8.450 R
Crédit Lyonnais	2.380	2.380	Poliet et Chausson	5.475 R	5.225 R
Suez	52.400	52.400	Hévéas	1.205	1.215
— fond.	53.490 R	53.000	Afriq Occidentale	4.825	4.650
— civile	16.400	16.200	Comptoirs	1.250	1.285
Métro	2.015	1.990	Fonc. Egyptien	11.000	11.050
Santa-Fé	1.650	1.630	Canadian Pacific	1.055	1.045
Shanghaï	1.825	1.810	Central Mining	7.150	7.140
C. P. D. E.	1.845	1.925	Geduld	3.030	3.150
Cie Gle d'Elect.	3.695 R	3.750	Montecatini		
Thomson	700 R	700	Rio	5.710	5.710
Dollfus	12.200	12.200	Azote	4.380 R	4.480
Forges N.-Est	1.400	1.400	Royal	16.100	16.110
Courrières			De Beers	6.050	6.050
Lens			East Rand	808	815
Vicoigne			Goldfields	1.290	1.295
Nickel	3.350	3.480	Rand Mines	3.225	3.075
Penarroya	1.200	1.160	Mexican Eagle	182	182
Fse des Pétroles	2.350	2.400	Shell	1.850	1.865
Gafsa	3.500	3.620	Tanga	178 O	170
Air Liquide	2.652	2.810 R	Haut-Katanga	12.200 R	12.600
Ugine	3.250	3.350	Fin Caoutch.	450	435
Kali	4.150 O	3.950	Cambodge	1.650	1.675
Kuhlmann	1.935	2.020	Tubize	250 R	240 R

O = offert. D = demandé. R = offres ou demandes réduites.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 44



HORIZONTALEMENT. — 1. Elle peut être naturelle. — 2. On ne l'occupe qu'en passant. — 3. Inflammation souvent mortelle. — 4. Doués de vie. — 5. Réfléchis. Deux lettres de Colmar. — 6. Qu'on n'a pas jugé bon de révéler. Il a un brillant plumage. — 7. Patrie d'un modèle d'obéissance. Il est agréable en hiver. — 8. Ville de Nouvelle-Calédonie. Habitation. — 9. Antigone y fut vaincu. Examina attentivement. — 10. Dans l'Orne. Possessif. Possède. — 11. Vaste étendue. Autorisation. — 12. Préposition. Moulure à la partie supérieure d'une corniche.

VERTICALEMENT. — 1. Opinion de celui qui veut le côté du manche. — 2. Ne reconnaît pas. Du vieux monde. — 3. N'adhère pas au sol. Utiliser jusqu'au bout. — 4. Elève de Raphaël. Troublés. — 5. Facilités d'agir. Lettre grecque. — 6. Il est regardé comme indivisible. Dieu. Fils d'un patriarche. — 7. Ville d'Algérie. Préfixe signifiant auprès. — 8. Arc-en-ciel. Attaché à un autre. Note. — 9. Brut. Coupais en travers. — 10. D'un pays conquis sur la mer.

SOLUTION DU PROBLEME N° 43

HORIZONTALEMENT. — 1. Lampadaire. — 2. Emergentes. — 3. Nageur. Apt. — 4. Tramer. Léa. — 5. Ir. Iridium. — 6. Ce. Ere. Epi. — 7. Frire. Ln. — 8. Léu. Restée. — 9. Autres. Art. — 10. Ixion. Abo. — 11. Litigant. — 12. Eues. Secte.

VERTICALEMENT. — 1. Lenticulaire. — 2. Amarre. Eux. — 3. Méga. Futile. — 4. Premier. Rois. — 5. Aguerrirent. — 6. Derrières. Is. — 7. An. Es. Agé. — 8. Italie. Tabac. — 9. Repeupleront. — 10. Estaminet. Te.

Ce soir à 19 heures au PALAIS DE CHAILLOT
Tirage de la 34e Tranche de la
LOTERIE NATIONALE
au Programme :
Sélection de CARMEN
Opéra-Comique de G. BIZET
interprété par
Mesdames Marguerite PIFTEAU, Andrée LEQUENNE
Messieurs Gaston MICHELETTI, Georges BOUVIER, Charles CLAVENSY
de l'Opéra-Comique
et Mesdames Maguy MORENI, Jacqueline CHARLES
et la Danseuse MARIA-ROSA
Présentation par M. Daniel CLÉMENT
Textes de Mme Denyse VAUTRIN
Chœurs et Orchestre sous la Direction de Félix NUVOLONE
ENTRÉE GRATUITE
Place du Trocadéro

LE CINEMA
ALLONS REVOIR LES FILMS D'AVANT GUERRE

NOTRE chance est peut-être d'avoir encore reçu d'Amérique que 40 films. Du même coup, nous revoyons des films d'avant-guerre, presque tous bons, quelques-uns même remarquables.

Et d'abord un chef-d'œuvre : *L'Etrange Sursis*, où la mort en gabardine et en chapeau mou. Pas une histoire d'amour mais simplement l'histoire, éternelle, du conflit des hommes vivants et de la mort familière.

Un vieillard, philosophe et tendre, réussit à tenir la mort prisonnière dans un pommier-fée de son jardin. Rien ne meurt plus. Tuer devient impossible. Mais la mort est nécessaire au genre humain et le vieux geôlier rendra, volontairement, sa liberté à l'homme en gabardine et en chapeau mou.

Le merveilleux dans ce film, c'est que la mort y soit réhabilitée, qu'elle dépouille cet aspect emprunté et terrible que lui a donné le catholicisme romain. Un peu étrange, elle fait désormais un homme comme les autres, de ce passant qui fait de l'auto-stop par exemple ; elle compatit, elle plaisante ; elle vit en quelque sorte notre vie pour mieux nous aider, le moment venu, à sauter le pas.

Pygmalion, c'est un déluge de paroles, un mythe subtil et un merveilleux acteur qu'on subit tout ensemble. Les dialogues sont de Bernard Shaw, le mythe, celui transposé, de Pygmalion amoureux de la forme qu'il a créée, l'acteur Leslie Howard...

Si la couleur ne gâchait un peu ces images, *La Joyeuse Suicidée* serait un classique du cinéma. Ici encore la mort mène le jeu. Une jeune fille de province est condamnée à mort par les médecins. Un journal se hâte d'organiser pour celle qui va mourir, un accueil triomphal ; et la nouvelle bête curieuse est promenée à travers New-York, exploitée, affichée, poignardée vingt fois par jour par les photographes et les chercheurs de sensations jusqu'au jour où, parce qu'au cinéma comme au théâtre, il faut corriger le naturel de la vie par une fin surajoutée, jusqu'au jour où la jeune fille découvre que le diagnostic de son cas était faux et tombe dans les bras du reporter, son bourreau. C'est d'une rigueur tragi-comique extraordinaire et Carole Lombard, avec son front bombé, ses grimaces et ses yeux clairs, n'a jamais été aussi éblouissante.

Constance Bennett dans « Madame et son clochard ».

Une farce, mais une farce attrapetel est *L'Impossible M. Bébé*, ou les mésaventures d'un ornithologiste distingué — Gary Grant — d'une jeune fille excentrique — Katharine Hepburn — d'un tigre — Bébé — et d'un vieux colonial Roland Young.

Démarquage facile des grands burlesques sérieux qui ont pour pivot les femmes du grand monde parfaitement folles. *Madame et son clochard* est joué à ravir par Constance Bennett, Brian Aherne et l'ex-Mme Topper cette poupée de porcelaine un peu fanée qui a nom Billie Burke.

Une Vienne de carton pâte et c'est *Toute la Ville danse*. Mais la musique l'emporte tout, et surtout cette chanteuse étonnante — Miliza Korjus — grande, blonde, plantureuse, et dotée de la voix la plus ample que nous ayons jamais entendue à l'écran.

Les Hauts de Hurlevent sont animés de bien pauvres vents. William Wyler, le metteur en scène a raccourci le roman d'Emilye Brönte. Il l'a truqué. Le charme s'est évaporé et Cathy, la sauvage Cathy, n'a revêtu les traits incertains de Merle Oberon que pour décevoir l'image farouche de la Cathy que nous avions lue. Par contre, Laurence Olivier est un Hatcliffe prodigieux, forcené, noir et sentant le vent.

Pour ceux qui aiment les dioramas de bataille, les vues stéréoscopiques et les images d'Epinal, voici de retour enfin, *La charge de la brigade légère*, menée bon train par Errol Flynn, et *La vallée des Géants*, une petite histoire brodée autour de ces rois de la forêt californienne que le poète Walt Whitman a chantés dans ses « Feuilles d'herbe » : les sequoias géants. *La Vallée des Géants* est en couleur, de bonne couleur chromo à faire rêver les lecteurs de *l'Epatant*, et tout cela est bien reposant puisque, sans effort, « la charge » et « la vallée » rejoignent les bons gros films de cow-boys de notre enfance.

Simone DUBREUILH.

APRES QUATRE ANS LE CERCLE DU CINEMA REPREND SON ACTIVITE

Après quatre années d'interruption, le Cercle du Cinéma reprend son activité. Parmi les films qui y seront projetés au cours de la saison, signalons : « Le Voleur de Bagdad », « Le cuirassé Potemkine », « La Passion de Jeanne d'Arc », « Les Nuits de Chicago », « La Naissance d'une Nation », « Le Trésor d'Arne », « Les Vampires », « Le Chapeau de Paille d'Italie », « Zéro de Conduite », « Le Lys Brisé », etc...

La première séance aura lieu ce soir, à 20 h. 15, au Studio de l'Etoile : Hommage au cinéma français avec des films de Méliès, Cohl, Clair, Bunuel, Vigo et Grimault. Mercredi prochain : Festival Charlie Chaplin avec « Charlot soldat », « Le Pèlerin », « Les Temps modernes ».

C'est avec plaisir que nous saluons la renaissance du Cercle formé par Henri Langlois.

LES FRANÇAIS A HOLLYWOOD

ANNABELLA

Les Français Américains l'applaudissent dans *Une merveilleuse journée*, où elle chante et danse aux côtés de Frank Sinatra, le Tino Rossi de Hollywood.

qui, après la guerre, arrivaient à Hollywood, n'avaient pas tous un contrat dans leur poche. Certains n'avaient pas même un dollar. Heureusement, il y avait Annabella. Annabella qui s'occupait de tout, logeait les réfugiés, leur trouvait un travail (il est presque impossible à un émigrant de travailler dans les studios), les guidait, les présentait, les aidait enfin de toutes les manières. A peine trouvait-elle le temps de tourner...

Les Américains l'ont pourtant applaudie dans *Nuits de Calais*, un film sur la résistance, que nous ne verrons probablement jamais.

Mais la grande révélation de la saison dernière a été *Jacobsky et le Colonel*, une pièce de Franz Werfel dans laquelle Annabella a remporté un immense succès.

Annabella est seule maintenant. Il n'y a plus de réfugiés à accueillir et son mari, Tyrone Power, est fusilier marin quelque part dans le Pacifique.

MICHELE MORGAN

Elle aussi s'est mariée à un acteur américain. Un tout petit acteur qui s'appelle Marshall. Comme tous les acteurs français, elle a d'abord tourné un film sur la résistance : *Jeanne de Paris*, dont le scénario est de Georges Kessel et Jacques Théry, puis *Deux billets pour Londres*, un film de guerre. Maintenant elle a changé de genre et les

Jean-Pierre AUMONT

La presse et le public américains le considèrent comme le plus romantique des jeunes premiers. Il connaît outre-Atlantique un succès encore plus grand qu'en France. Pourtant il n'a pas tourné là-bas de comédies sentimentales, mais des films de propagande française : *Rendez-vous en Bretagne*, sur la résistance, et *Croix de Lorraine*, dont l'action se déroule dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Mais Jean-Pierre Aumont n'est plus à Hollywood. Il s'est engagé dans l'armée Delattre de Tassigny. Blessé dans l'accident qui coûta la vie au général Brosset, il est actuellement en convalescence à Paris.

Une histoire française

Les Français d'Hollywood répètent une histoire qu'ils ont beaucoup appréciée :

On tournait *Carrefour*, ou plutôt la version américaine de ce film français.

Les réalisateurs de *Carrefour*, décidés à soigner la couleur locale, s'étaient donné du mal et un décor de café était orné d'une magnifique affiche, très parisienne, sur laquelle on pouvait lire : « *Avant chaque repas, buvez un Miror.* » Renoir, qui préfère le Noilly, ne s'en est pas encore consolé.

Merci M. RANK !

M. Rank est très content :
La France est libérée.
M. Rank qui, depuis quatre ans, se sentait à l'étroit dans ses six cents salles va pouvoir enfin agrandir sa boutique.

Pour commencer, M. Rank, qui contrôle pratiquement l'exploitation cinématographique anglaise, veut acheter cinquante des plus beaux cinémas français, dans lesquels il projettera des films déjà amortis en Angleterre. Et ce n'est qu'un début.

Il voit grand, M. Rank. Et il a les moyens.

Une seule chose jusqu'à maintenant ennuie M. Rank : l'attitude des techniciens anglais. Ces gens à qui personne ne demandait rien se sont émus des visées de M. Rank. Ils se sont réunis et, après avoir dit des tas de choses pas très amicales pour M. Rank, ils ont décidé de s'opposer à la réalisation de ses projets. Car il voit plus loin que M. Rank, le Conseil des Techniciens britanniques. Il voit jusqu'en Amérique... C'est pourquoi il affirme que l'intérêt de la cinématographie britannique veut qu'on aide le cinéma français à reprendre sa place. C'est pourquoi il préconise l'échange des meilleurs films des deux pays.

Merci à M. Rank dont la mégalomanie a provoqué l'intervention de nos camarades des studios londoniens qui, honnêtement, nous montrent la voie à suivre.

Car la solution qu'ils préconisent n'est pas seulement heureuse pour le cinéma britannique, elle l'est aussi pour le cinéma français.

Nous n'avons pas besoin de voir six cents films par an. Nous nous sommes contentés de beaucoup moins sous l'occupation. Mais surtout nous avons besoin pour rééquiper nos studios et améliorer la production française de l'argent ramassé à la porte des salles, de cet argent dont M. Rank, lui, ne passera fort bien.

Emile CERQUANT.

DE FILMS EN FILMS

Le comité de Libération du cinéma a accordé son visa aux films suivants, qui seront réalisés dès que les circonstances (électricité, pellicule, etc...) le permettront. Ce sont « Sylvie et le fantôme », metteur en scène Claude Autant-Lara ; « Goupi mains-rouges », de Jacques Becker ; « Les Anges du péché », de Robert Bresson ; « L'inévitable M. Dubois », de Pierre Billon ; « Douce », de C. Autant-Lara ; « L'Eternel retour », de Jean Delannoy ; « Le Ciel est à vous », de Jean Grémillon ; « Carmen », de Christ-Jaque ; « Histoire comique », de Marc Allégret ; « Les Enfants du paradis », de Marcel Carné (première mondiale).

La quinzaine du cinéma

Le Comité de Libération du Cinéma présente aux techniciens et journalistes français et étrangers qui n'ont pu les voir les meilleurs films français réalisés depuis 1940.

C'est par le film de Daquin, Nous les Gosses, qu'a été inaugurée lundi la quinzaine de cinéma français. Hier c'est le film de L'Herbier, La Nuit fantastique, qui a eu les honneurs de l'écran. Voici le calendrier des prochaines présentations :

6 déc. Les Visiteurs du soir, Marcel Carné
7 — Pontcarral ..... Jean Delannoy
8 — Lumière d'Eté ... Jean Grémillon
11 — Goupi mains-rouges ... Jacques Becker
12 — Les Anges du péché, Robert Bresson
13 — L'inévitable M. Dubois, Pierre Billon
14 — Douce ..... C. Autant-Lara
15 — L'Eternel retour .. Jean Delannoy
18 — Le Ciel est à vous .. Jean Grémillon
19 — Carmen ..... Christ. Jaque
20 — Histoire comique .. Marc Allégret
21 — Les Enfts du paradis Marcel Carné (première mondiale)

LES PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 18 h. 30. Ballets.
Apollo, 20 h. 15. Mlle Antoinette (Gle).
Atelier, 20 h. 30. Antigone.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15. Les J3.
Cad.-Rous, 10, av. d'Iéna, 14h.30. Pet. P.
Ch. de Rochefort, 20 h. 15. Fausse Route
Châtelet, 20 h. Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys, 11 déc. Nuit de Saint-Jean
Daunou, 20 h. 15. Monseigneur (J. Paqui)
Edouard VII, 20h. Néron (Génial, Marchal)
Gramont, 20 h. Au Petit Bonheur.
Grand Guignol, 15 h. Le Viol.
Gymnase, 19 h. 30. Rêves d'Amour.
Hébertot, 19 h.30. La Dame aux Camélias.
Mathurins, 20 h. Les noces du rétameur.
Michel, 20 h. 20. Le sexe fort.
Mogador, 20 h. 15. Ta Bouche (Clérice).
Monceau, 20 h. 30. Fallindor.
Moncey, 20 h. 30. Clochemerle.
Michodière, 20 h. 30. Le dîner de famille
Montp. Gaston Baty, 20h.15. Le Gd Pouc.
Nouv.-Comédie, 20 h. 45. Gare régulatrice.
Palace, Relâche pour répétition.
Palais-Royal, 20 h. 30. Moumou.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Pte-St-Martin, 20h.15. La Vie, de Paris.
Potinière, 20 h. 15. Girouette.
Renaissance, 20h. La Dame de c. Maxim.
Sarah-Bernhardt, 19 h. 45. Volpone.
Studio d. Ch.-Elys, 20 h. Hyménée.
Th. La Bruyère, 17 h. Cycle Beethoven.
Th. St-Georges, 19h.30. Un nom. com les aut
Variétés, 15 h.-20 h. 15. 3 de la Marine.
Vieux Colombier, 20 h. 15. Huis Clos.

MUSIC-HALLS

Bobino, 15 h. Lina Margy, Rogers, Rigaux
Casino Montp, 15 h.-20 h. 30. R. Toutain, L. Dugard.
Casino de Paris, 20 h. 15. En plein jazz.

THÉATRES
POTINIÈRE
GERARD LANDRY
le jeune premier de l'écran
joue
Girouette
LE NOUVEAU SUCCÈS DE GAITÉ
PASSONS LA MONNAIE !...

MUSIC-HALLS

MANNEQUINS JEUNES FEMMES
Grandes, demandées pour revue
Se présenter au LIDO, jeudi, 15 heures
Château-d'Eau, 20 h. 30. Roger Nicolas.

CHANSONNIERS

Cav. de la Rép. 20h.30. V. Vailler, P. Gilbert
Coucou, 20 h. 30. Charley, Marsac, rev. n.
Deux-Ânes, 20 h. 30. Ouf ! On respire !
Dix-Heures, 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20 h. 30. J. Marsac, Mauricet
Œil de Paris, 20 h. 30. P. Colline, Mauricet.

CINEMAS

Agriculteurs, Voyage sans espoir.
Artistic, 20 h. 45. La vallée des géants.
Aubert-Palace, Troubles au Canada.
Avenue, Eve a commencé.
Balzac, Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, No., No. Nanette.
Caméo, Ma femme est une sorcière.
César, 20 h. 45. Tempête.
Cinécran, Le Chemin de l'honneur.
Ciu. des Ch.-Elys, L'extravag. M. Deeds
Cinémonde, Entente cordiale.
Ciné-Opéra, No., No. Nanette.
Cinéphone Ch.-Elysées, Rodilards et Cie.
Ciné-Presse-Ch.-Elys, No. No. Nanette.
— **Clichy**, New-York Express.
— **Raspail**, New-York Express.
— **République**, Le loup solitaire.
— **Ternes**, New-York Express.
Ciné Saint-Lazare, La Loi du Nord.
Clichy-Palace, Voyage sans espoir.
Club, des Vedettes, Je suis un criminel.
Colisée, La Rue vers l'Or.
Courcelles, Jeudi 14 et 21h. Le Joc rouge.
Elysées-Ciné, Sur la piste des Mokawks.
Ermitage, Madame et son clochard.
Français, 20 h. 45. Tempête.
Gaîté-Clichy, La vallée des géants.
Gaum.-Pal, L'avent. est au coin de la rue.
Gaum.-Théâtre, Camarade P.
Helder, Le Bossu.
Impérial, L'Equipage.
La Fayet. (54, fg Montm.) Mr et Mme Smith
La Royale, Entente cordiale.
La Scala, Le Bossu.
Les Portiques, Le Révolté.
Le Triomphe, Entente cordiale.
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux, Coup de tête.
Marbeuf, L'Impossible M. Bébé.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o. s.t.fr.)
Moul.-Rouge, Un juge enfant. U.R.S.S. At
Normandie, Florence est folle. Attractions
Pal.-Rochechouart, Voyage sans espoir.
Paramount, Convoi vers la Rus. v.o. s.-fr
Radio-Cité Montp. 2e Bur. contre Komm
Radio-Cité-Opéra, No., No. Nanette.
Rex, Tu seras mon mari (Sonja Hennie)
Royal-Haussm. (2, r. Chauchat). Merle Bl.
Studio 28, Une nuit à l'Opéra.
Ursulines, Un jour aux courses.
Vivienne, Le Bossu.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, Jeudi 15 h.-20 h. 30.
Médr, 20h.30. J. Rose et s. lions. Pipo et Rh.

ERMITAGE
Un film de folle gaîté
Madame et Son Clochard
Réalisateur de Normandie N.-D. 1939
CETTE SEMAINE DANS VOTRE SALLE PREFEREE
L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE
UN GRAND FILM D'AVENTURES POLICIÈRES
au MAX LINDER
le puissant film Soviétique !
L'ARC EN CIEL
1re Semaine 9656 ENTRÉES
2me Semaine 10198 ENTRÉES
BALZAC PIERRE BLANCHAR HELDER
LE BOSSU
un film de JEAN DELANNOY
avec PAUL BERNARD, YVONNE GAUDEAU, LOUVIGNY, CACCIA, JEAN MARCHAT
VIVIENNE SCALA
CETTE SEMAINE DANS VOTRE SALLE PRÉFÉRÉE
1er DE CORDÉE
RÉALISATION DE LOUIS DAQUIN
D'APRÈS LE ROMAN DE ROGER FRISON-ROCHE
CINÉMA LES PORTIQUES
146 CHAMPS-ELYSÉES
Pierre RENOIR, René DARY
LE REVOLTE
Film réalisé en hommage aux états-majors et équipages de la Marine française.
ROYAL-HAUSSMANN
2, RUE CHAUCHAT, 1, RUE DROUOT
JEAN TISSIER, SATURNIN FABRE, GEORGES ROLLIN, CARETTE
le MERLE BLANC
RÉALISATION DE JACQUES HOUSSIN
MARCELLE GENIAT, MICHÈLE GERARD, ROBERT DHERY, ALICE TISSOT
MINERVA
ELYSÉES-CINÉMA
65, av. Champs-Elysées (Bal. 37-90)
un film inédit
EN TECHNICOLOR
SUR LA PISTE DES MOHAWKS
(Version originale, s.-titres français)
avec CL. COLBERT et Henry FONDA
20 th. Century Fox

Le gérant : Maurice FELUT.
A 3
Imprimerie de « France-soir », 100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire directeur technique : M. MARY, imprimeur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

France 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France

CHÈQUE B. N. C. T. n° A.L. 8951.65 : fr. 100.000

Ce titre, nous apprend notre confrère toulousain « La République », n'est pas celui d'une histoire de marché noir ou d'un roman policier.

Comme il vous intriguera autant qu'il nous a intrigué, nous ne vous ferons pas languir plus longtemps.

Sachez donc